



nombreux ouvriers, elle y vit un moyen de faire honorer le saint nom de Dieu : « Elle ne se contentait pas, remarque son fils, de pourvoir aux besoins corporels des domestiques ; elle prenait encore plus soin de leurs âmes. Elle les catéchisait, les instruisait des vérités de la foi et de leurs devoirs de chrétiens. » A chaque instant nous rencontrons la pieuse épouse dans les églises, suivant les processions, employant au service de Dieu les moindres instants que lui laisse sa position de maîtresse de maison et de mère. Quel modèle admirable pour les tièdes chrétiennes de nos jours !

Deux ans s'étaient à peine écoulés depuis son mariage, quand Dieu rompit les liens qui l'attachaient au siècle. Son mari lui fut enlevé par la mort, lui laissant un enfant de six mois. A cette première épreuve vinrent s'en ajouter d'autres à peine moins cruelles : en peu de jours, la pieuse veuve se vit réduite à un dénûment presque absolu, causé par des désastres imprévus et des procès dont elle eut à solder tous les frais. Mais son courage fut plus grand que tous ces malheurs. S'élevant au-dessus des sentiments de la nature, elle essuya ses larmes et ne songea plus qu'à remplir les desseins de Dieu sur elle.

Plusieurs excellents partis se présentèrent, mais elle les refusa tous ; car les grâces nouvelles répandues dans son âme et un attrait plus vif pour l'oraison lui donnaient à

---

Le catéchisme des ouvriers.